

individus nommés Azevado et Martinez étaient passagers, ainsi qu'un Américain nommé Amos Prescott, à bord de la goëlette le *Paquebot de Palerme* qui était mouillé en dehors de la barre de la barrière Yolaz. Ce navire était détenu par Rico, chef du parti révolutionnaire contre Rosas, et avait été confié à la garde du commandant du brick de guerre français le *Cerf*, à son arrivée sur ce point de la côte. Le jour suivant, Prescott qui craignait d'être inquiété par les Français, quitta secrètement le navire avec les deux Espagnols ci-dessus mentionnés, s'échappa sur la chaloupe et débarqua près du camp de Rico. Le capitaine du *Cerf* l'envoya réclamer, mais à l'instigation d'un nommé Tojin, employé au service de Rico, il fut retenu et sa mort fut résolue. En effet, quatre soldats s'avancèrent sur lui et le fusillèrent sous les yeux même de Rico. L'accusation portée contre lui par Tojin était que ce Prescott était un espion de Rosas. Néanmoins les seuls papiers qui furent trouvés sur lui étaient une lettre d'un négociant américain et une autre de sa femme, l'un et l'autre résidant à Buenos-Ayres, ainsi qu'un ordre signé par Rosas et adressé à Vigorena pour rendre à Prescott un bâtiment qui lui avait été pris. On trouva aussi sur lui une somme de 3,500 dollars en papier-monnaie de Buenos-Ayres, ainsi que du linge fin et des habits très-propres. Tojin s'empara de tout et tira même les bottes du malheureux américain pour se les approprier. Tels sont les faits tels qu'ils ont été révélés sous serment par les deux compagnons de Prescott. M. Hamilton, consul américain, exprime la conviction que Prescott a été lâchement et traîtreusement assassiné, sans jugement et sans procédure préalable.

— On lit dans le *Courier* :

Une correspondance particulière à laquelle nous donnons une certaine confiance, nous apprend qu'un traité est à la veille d'être conclu entre le cabinet anglais et l'envoyé russe. L'empereur, dans le but de détacher l'Angleterre de la sphère française, a récemment autorisé son envoyé à faire à lord Palmerston certaines concessions importantes. Le fait de l'assistance d'un envoyé turc à une conférence entre les grandes puissances de l'Europe sur les affaires de Turquie, ne fait qu'indiquer une révolution dans les dispositions de la Russie sur cette importante question. Dernièrement encore la Russie avait refusé le droit à toute autre puissance d'intervenir entre elle et la Turquie. En s'écartant de cette politique, elle abandonne virtuellement le traité d'Unkiar-Sklessi.

Nous regretterions de voir lord Palmerston s'engager témérairement dans la nouvelle voie que lui indique la Russie. Si son animosité contre le pacha l'amène à accepter la proposition d'une démonstration collective de l'Angleterre et de la Russie à le renverser, l'alliance française est complètement détruite. La France n'interviendra pas sans doute pour sauver le pacha, mais elle cherchera probablement des alliances d'un autre côté. Nous ne prétendons pas justifier les usurpations occasionnelles de la France ni sa disposition à effrayer et intimider les faibles, mais une froie sérieuse entre les deux gouvernements pourrait entraîner de fâcheux résultats. Le peuple français ne peut pas rester longtemps froid ; s'il se croyait systématiquement dédaigné par l'Angleterre, il forcera le gouvernement à adopter une marche hostile. Le gouvernement français, il ne faut pas l'oublier, ne saurait résister au sentiment populaire.

FRANCE. — Paris, 2 avril.

Le prince royal part aujourd'hui pour se rendre à l'armée d'Afrique. Il va y prendre, dans l'expédition qui se prépare contre Abd-el-Kader, le commandement que lui avait donné le précédent ministère. M. le duc d'Orléans avait promis solennellement aux soldats qui avaient fait avec lui l'excursion des Bibans, prétexte des hostilités actuelles, de venir se remettre à leur tête pour accomplir une campagne plus périlleuse. Aujourd'hui cette campagne s'ouvre et le prince a cru ne pouvoir manquer à ce noble engagement militaire, pris en face de notre armée et en présence des populations arabes. La durée de l'expédition ne dépassera pas trois semaines, toutes les mesures sont prises pour que nos armes n'éprouvent pas d'obstacles sérieux et pour que les résultats de l'expédition soient en même temps utiles à la colonie et glorieux pour la France.

Le ministère n'en a pas moins fait les plus grands efforts, pour détourner l'héritier de la couronne de courir les dangers de l'expédition. M. le duc d'Orléans a fait valoir avec force des actes antérieurs à l'administration actuelle et surtout ses engagements, qu'il regardait comme des engagements d'honneur.

— Le *Moniteur algérien*, qui nous arrive ce matin, contient les détails suivans sur la prise de Cherchell, dont une dépêche télégraphique a donné la première nouvelle.

« Alger, 23 mars 1840.

» L'armée a pris possession de Cherchell le 15 mars sans éprouver de résistance de la part des populations Kabyles. L'insulte faite à notre pavillon, par la prise d'un navire de commerce,

rendait nécessaire l'occupation d'un port qui pouvait devenir le foyer de nouveaux actes de piraterie, et d'un autre côté, il était important, avant l'ouverture de la campagne, d'assurer à l'armée une nouvelle base d'opérations pour l'époque où elle manœuvrera dans la vallée du Chelif.

» Le corps expéditionnaire parti en trois colonnes de Belidah et de Koleah le 12 mars, s'est réuni le 13 au Borji-el-Arba et s'est porté ensuite sur Cherchell en une seule colonne. L'ennemi n'a opposé sur aucun point une résistance sérieuse : les cavaliers du kalifa de Miliana ont engagé une fusillade assez vive avec les flanqueurs des colonnes, mais se sont constamment tenus à une très-grande distance.

» Les habitans de Cherchell avaient évacué cette ville à l'approche de nos troupes, qui y sont entrées sans coup férir ; les bateaux à vapeur de la marine royale qui mouillaient à l'entrée du port au moment où l'avant-garde de l'armée de terre se présentait devant les portes, n'ont pas eu à combattre, et ont débarqué sans difficultés les approvisionnements et les munitions qu'ils apportaient. Le corps d'expédition est resté trois jours à Cherchell pour mettre la place en état de défense, et le 19 mars, il s'est mis en mouvement pour revenir dans la plaine de la Médija.

» Pendant les journées des 19 et 20 mars, l'arrière-garde a eu avec les cavaliers arabes des engagements sans importance : l'ennemi s'est toujours tenu à une grande distance de nos colonnes, et il a été impossible d'avoir avec lui un combat sérieux. Le mauvais temps a forcé le corps expéditionnaire à rentrer le 21 au camp supérieur de Belidah.

» L'armée n'a perdu qu'un seul homme, qui s'est noyé le 20 en passant la Chiffa ; 70 militaires ont été plus ou moins grièvement blessés ; un seul a succombé, jusqu'à ce jour, par suite de ses blessures.

» Les dépêches de M. le lieutenant-général de Galbois font connaître que les Kabyles du territoire de Collo ont fait leur soumission : les cheicks se sont rendus à Constantine avec le caïd de Collo : ils ont obtenu la permission de faire le commerce par mer avec les autres ports de l'Algérie, et ils demandent avec instance qu'une garnison française occupe Collo.

» Dans la province d'Oran un combat a eu lieu en avant de Mizerghin entre un détachement commandé par le lieutenant-colonel Youssouf et les troupes du kalifa Bouhamidy. Les spahis d'Oran ont été un moment ramenés sous les murs de Mizerghin, et l'infanterie française débordée par des forces très-considérables, a dû se former en carré et repousser plusieurs charges.

» Les troupes françaises ont repris ensuite l'offensive, et soutenues par des renforts sortis d'Oran, elles ont contraint l'ennemi à se retirer et l'ont suivi jusqu'à la nuit.

» D'après le rapport de M. le lieutenant-général Gueheneuc, l'ennemi a éprouvé des pertes considérables : de notre côté nous avons eu 41 hommes tués et 51 blessés. »

Du 3. — Notre correspondant d'Alger nous donne, en date du 21 mars, quelques détails sur l'affaire de Mizerghin dont la dépêche télégraphique que nous avons publiée avant-hier, a seulement fait connaître les résultats :

« Mizerghin vient d'être le théâtre d'un événement déplorable. Ce Youssouf, qui a été à Paris, il y a quatre ans, l'objet d'une si vive curiosité, voulut, ces jours derniers, donner une leçon aux Arabes qui venaient nous insulter ; les voyant fuir, il s'acharna témérairement à leur poursuite et tomba dans une embuscade où se trouvait une masse considérable de cavaliers ennemis ; la résistance était inutile ; on revint, comme on put, sur ses pas avec la douleur de laisser au pouvoir de l'ennemi une trentaine de têtes. Pour arrêter la poursuite de l'ennemi, l'on envoya deux compagnies, qui, s'aventurant imprudemment, laissèrent sur le terrain 40 des leurs, et auraient fait des pertes plus considérables si un bataillon n'était venu recueillir leurs débris et ceux de nos malheureux spahis. »

Le même correspondant nous mande qu'après l'occupation de Cherchell dont tous les habitans avaient disparu, 25 soldats espagnols de la légion étrangère ont déserté de Kouba en blessant ceux de leurs braves officiers qui s'efforçaient de les arrêter.

A Douera, qui est à six lieues d'Alger, 10 chasseurs du 9^e régiment à cheval ont été enlevés par les Arabes au moment où ils allaient chercher du bois ; deux ou trois seulement ont été sauvés par un gendarme et un détachement d'infanterie.

— On écrit d'Alger, le 23 mars :

Le corps d'armée expéditionnaire aux ordres de M. le maréchal Valée et composé de deux divisions s'est réuni au Koba-al-Roumia ou tombeau de la chrétienne, en avant de Koleah, et a continué sa marche le 15 sur Cherchell. Les zouaves et les tirailleurs de Vincennes, commandés par le colonel Lamoricière, ont incendié les habitations des brigands hadjoutes et enlevé un certain nombre de bestiaux.